

Mahler sublimé par l'image

Ciné-concert Produit par un Orchestre de chambre de Genève en grande forme, «Wunderhorn» a trouvé à l'écran son plus bel atout

Par Rocco Zacheo 10.06.2016



Le baryton allemand Dietrich Henschel lors d'une représentation du spectacle
Image: DR

Cela débute par un geste d'envergure, par quelques phrases projetées à l'écran où il est question de la création de l'homme et de l'univers; de l'apparition de la pomme annonciatrice de l'amour charnel; de l'avènement de la guerre, qui ôte l'amour à l'homme et l'homme à l'amour. Dans un mouvement expéditif, on pourrait classer *Wunderhorn*, spectacle coproduit par l'Orchestre de chambre de Genève, dans la case des ciné-concerts. Dans les faits, ce qu'a laissé entendre jeudi soir la scène du Victoria Hall relève d'une tout autre ambition, qui déborde les frontières du genre. Car les images réalisées par la cinéaste belgo-catalane Clara Pons pour accompagner les vingt-quatre Lieder qui forment le cycle *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler parent le projet d'une dimension méditative. Ce qui y est disséqué et raconté? Ce sont les affres de la guerre, le délitement moral et la souffrance qu'elle engendre. Voilà pour la toile de fond, qui fait écho aux textes chantés par le baryton Dietrich Henschel.

Sur cette trame, la réalisatrice a tissé un scénario où les permutations amoureuses entre trois personnages (Henschel est aussi à l'écran) se suivent en succession rapide. On cherchera en vain un fil logique dans ce scénario instable, Clara Pons en a volontairement décousu le tissu pour désorienter (voire perdre) le spectateur. La beauté des plans presque toujours fixes suffit à compenser l'égaré. Campée au seuil de la tentation esthétisante, la réalisatrice offre là une maîtrise formelle impressionnante, que le dernier plan – un homme s'en allant au loin, tel un Werther, derrière des dunes vertes – pourrait résumer à lui seul. Sur la scène, l'OCG et son chef Arie Van Beek ont empoigné l'œuvre de Mahler en gardant le cap de la légèreté, du trait fin, en avançant sans emphase. On attendait davantage de Dietrich Henschel, baryton allemand aux horizons musicaux éclectiques. Dans ce territoire particulier, il a fait certes montre d'une grâce indéniable dans les Lieder les plus recueillis. Mais ailleurs, dans les passages les plus appuyés, il n'a pas déployé l'envergure et l'éclat attendu. Un bémol qui n'abaisse pas la teneur exigeante, voire culottée, du dernier concert de la saison de l'OCG.

(TDG)

(Créé: 10.06.2016, 17h21)